

XVI. — Islamisme et religions de l'Arabie

In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1959-1960. 1958. pp. 73-77.

Citer ce document / Cite this document :

Corbin Henry. XVI. — Islamisme et religions de l'Arabie. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1959-1960. 1958. pp. 73-77.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1958_num_71_67_18012

XVI. ISLAMISME ET RELIGIONS DE L'ARABIE

Directeur d'études : M. HENRY CORBIN

1. La conférence de la première heure a été consacrée à l'étude et à l'explication approfondie du livre II de la seconde partie du grand ouvrage de Sohrawardî (*Kitâb Hikmat al-Ishraq*); ce sont les chapitres où la doctrine accentue les traits de sa physionomie propre, en rattachant la métaphysique de la lumière à l'angélologie zoroastrienne. L'auteur y est conduit à ébranler les assises du principe *Ex Uno non fit nisi unum*, professé comme intangible par les Péripatéticiens de l'Islam. Méditant sur les multitudes astrales du ciel des Fixes, il considère que les trois « raisons » ou dimensions intelligibles (*jihât*) que la théorie des Intelligences attribue communément à la première Lumière émanée, sont insuffisantes pour rendre compte de ces multitudes, puisque les astres ne sont que l'aspect visible, « exotérique », de Lumières intelligibles. Dès lors, et le fait sera d'une grande importance, se produit comme un éclatement du schéma de l'astronomie ptoléméenne aussi bien que de la physique céleste péripatéticienne. Par la transposition des lois de l'optique au monde intelligible, l'auteur montre comment, dès le niveau de la première Lumière émanée, se produit une multiplication des Lumières atteignant très vite un chiffre incalculable. Actes de lumière ou d'illumination (*ishrâqât*) et actes de contemplation (*moshâhadât*) multiplient leurs réfléchissements, les recomposant dans chaque Lumière émanée suivant un rythme de progression dont la complexité est encore accrue par l'intervention des « dimensions » néo-empédocléennes : *qahr* et *mahabbat* (le diagramme en sera repris par Naşîroddîn Tûsî dans son commentaire des *Ishârât*, et Mollâ Sadrâ y insistera longuement). Les êtres de lumière de ce plérôme, Sohrawardî les désigne comme *Anwâr qâhira*, *Luces victorales*, la notion de *qahr*, telle qu'il l'explique en référant au *Xvarnah*, équivalant au persan *pîrûzî* (pehlevi *pêrōžih*); leur nombre est sans comparaison possible avec celui que prévoyait la théorie des Intelligences. A la première Lumière émanée (désignée sous le nom persan de Bahman = Vohu Manah) se rattache directement toute la « hiérarchie longitudinale » (*silsila tûlîya*) des Lumières qui forment le monde des « Mères » (*Ommohât*) et sont exemptes de tout lien avec un corps matériel (*barzakh*). Elles aboutissent à un « Ordre latitudinal » (*silsila 'arđîya*) de Lumières qui sont les archétypes ou seigneurs des Espèces (*arbâb al-anwâ'*) ou

Anges théurges (*arbâb al-aṣnâm*), chaque espèce corporelle étant la théurgie de son ange-archétype. Ces archétypes, le maître de l'*Ishrâq* les identifie avec les Idées platoniciennes, mais en les interprétant en termes d'angéologie zoroastrienne; aussi bien est-ce à cette occasion que sont mentionnés expressément les noms des Amahraspands, et l'auteur s'applique à montrer en quel sens l'ange-archétype est appelé l'« universel » d'une espèce, un universel tout différent de celui dont traite la Logique. On entrevoit sans peine ici l'orientation nouvelle imprimée à la pensée en Iran islamique, et dont les effets seront sensibles jusqu'à nos jours. Les Lumières archétypes sont elles-mêmes issues à la fois des actes de contemplation et des actes d'illumination produits par les Lumières suprêmes. Des irradiations qu'elles émettent à leur tour en correspondance avec les premiers, se forme le *mundus archetypus* (*'âlam al-mithâl*), intermédiaire entre le monde intelligible et le monde sensible, monde autonome des formes et des figures spatialisé à la limite de la IX^e sphère et désigné comme le « huitième » climat. Des irradiations correspondant aux actes d'illumination procèdent les espèces de l'univers sensible physique. Enfin, au-dessous du plérôme des *Anwâr qâhira* vient la multitude des *Anwâr modabbira*, lumières investies de la fonction de gouverner un corps, que l'auteur désigne par le terme d'*Espahbad*, emprunté à la chevalerie iranienne, et où l'on peut également voir un équivalent de l'*hegemonikon* des Stoïciens. A très grands traits, telle est la physiologie du plérôme, telle que cette partie centrale de l'ouvrage permet de se la représenter. L'auteur entre, avec beaucoup de maîtrise, dans le détail des questions et des difficultés. Il lui faut notamment établir la nécessité du monde des anges-archétypes contre la théorie péripatéticienne de la prescience divine. A quel point cette doctrine a stimulé au long des siècles la spiritualité iranienne, on peut s'en rendre compte par les *Gloses* de Mollâ Sadrâ Shîrâzî (1640), comme par les ouvrages de Hâdî Sabzavârî, au siècle dernier. Ces *Gloses* se présentent sous une forme de composition si parfaite que l'on a l'impression d'assister aux propres leçons du maître à Shîrâz. Elles nous permettent de saisir sur le vif, la structure et les préoccupations d'un penseur de l'Iran shî'ite. L'une d'elles, par exemple, en marge d'un texte où Sohrawardî vient de rappeler les anciennes liturgies dédiées à l'ange du Soleil (désigné sous le nom iranien de *Hûrakhsh*) est particulièrement significative quant aux éléments qu'elle rassemble : elle groupe tous les versets qorâaniques attestant la fonction sacrale dévolue aux astres; puis elle donne un long extrait du Psautier du IV^e Imâm shî'ite mentionnant une glorification liturgique de la lune (ce Psautier qui fut l'objet de très nombreux com-

mentaires de la part des théologiens shî'ites, demandera une étude spéciale); la glose reproduit enfin un hymne extrait du propre Psautier composé par Sohrawardî à l'adresse des anges des planètes, et dont un manuscrit unique, semble-t-il, est aujourd'hui connu.

II. La conférence de la deuxième heure a été consacrée à l'étude des phénomènes de lumière dans le soufisme de Najmoddîn Kobrâ (ob. 1220). Cette recherche dont les thèmes ont recroisé fréquemment ceux de la recherche consacrée à l'*Ishrâq* de Sohrawardî, a été rendue possible par l'excellente édition que M. Fritz Meier a donnée récemment d'un traité majeur de NAJM KOBRAÛ (*Akad. der Wissenschaften und der Literatur*, Bd. IX, Wiesbaden, 1957). Après s'être arrêté sur les problèmes posés par les traditions concernant la biographie du shaykh et difficilement conciliables entre elles, et avoir motivé quelques réserves sur la forme du titre adoptée par l'éditeur à l'encontre de la majorité des manuscrits, on a abordé directement l'étude du texte arabe. La moitié de l'ouvrage a été traduite et commentée. On s'est particulièrement attaché aux thèmes caractérisant l'impulsion originale que le maître du soufisme d'Asie centrale communiqua au soufisme postérieur. Il apparaît bien avoir été le premier à se rendre attentif aux perceptions suprasensibles de lumières colorées et à en avoir médité la signification. Najm Râzi et Semnânî continueront son enseignement sur ce point et amplifieront considérablement, le second surtout, ses observations. On a analysé la structure de la psychologie mystique dont le texte de Najm Kobrâ fournit tous les éléments. Les raisons pour lesquelles les photismes colorés « symbolisent avec » un état spirituel et en informent le mystique, lui permettant ainsi un contrôle constant de lui-même, ont été étudiées d'aussi près que possible. La lumière verte jouit d'une précellence qui se retrouvera dans la « physiologie subtile » de Semnânî, tandis que la notion de « lumière noire », si caractéristique chez ce dernier et chez certains commentateurs de Maḥmûd Shabestari, n'apparaît pas encore. La fonction du *dhikr* et la manière dont l'auteur fonde la vérité des « sens suprasensibles » (*ḥiss ghaybî*) sont particulièrement instructives pour les recherches de psychologie mystique. L'on s'est enfin attaché particulièrement à la notion du Guide ou maître personnel suprasensible (*shaykh al-ghayb*), « témoin dans le Ciel » (*shâhid fî'l-samâ'*), parce qu'elle se retrouve de façon caractéristique chez les disciples de Najm Kobrâ, et parce qu'elle conduit à rechercher ce qu'elle a de commun avec la notion de *shâhid* chez d'autres mystiques contemporains, notamment Rûzbehân de Shîrâz.

Il y a lieu encore, cette année, de se féliciter de la participation

active des auditeurs aux travaux des conférences. M. Osman Yahya, qui avait soutenu au début de l'année sa thèse de doctorat d'État sur Ibn 'Arabî et présentait en fin d'année un mémoire pour l'obtention du diplôme de la Section, a donné un important exposé sur la notion de *walâyat* chez un très ancien maître du soufisme, Ḥakîm Tirmidhî (ob. 285/898), dont il avait pu récupérer l'œuvre considérable dans les fonds manuscrits d'Istanbul et d'Anatolie. M. Moh. Mokri, qui dispose personnellement de textes originaux inédits provenant de la secte peu connue des *Ahl-e Haqq*, a donné un intéressant exposé de leur cosmogonie, en liaison avec la thèse qu'il prépare en vue de l'obtention du diplôme de la Section. M. Mounir Hafez a groupé dans un exposé quelques résultats de ses recherches personnelles sur la notion de lumière, se rattachant aussi bien aux thèmes de la première que de la seconde conférence. M^{me} Eva Meyerovitch qui approfondit particulièrement l'étude du *Mathnawî*, a donné une longue communication sur quelques aspects de la prophétologie et de la christologie dans l'œuvre de Jalâloddin Rûmî. On se félicite d'autre part de la constitution d'une petite filmothèque se rattachant à notre conférence d'Islamisme; elle a été rendue possible principalement par la mission de recherches que l'U.N.E.S.C.O. avait confiée, il y a deux ans, à M. Osman Yahya, dans les fonds manuscrits du Proche-Orient. Cette filmothèque représente dès maintenant une cinquantaine de manuscrits contenant quelque 800 *risâla*. Registre et fichier ont été établis.

Nombre d'inscrits : 32.

Élèves titulaires : M^{me} F. GASTAMBIDE; MM. M. GHAZI, M. HAFEZ, R. KHAWAM; M^{mes} S. MAUPIED, E. MEYEROVITCH; MM. M. MOKRI, J.-C. VADET, O. YAHYA.

Auditeurs réguliers : M^{mes} M. ADNET, ARMOUR-BROWN; MM. J. BRUNO, P. DUPUIS, B. FARAVASHI; M^{me} B. HOVELAQUE; M. B. KORICHE-NEKKACHE; M^{me} P. LAKSHMANAN; M. H. LANDOLT; M^{me} M. PEPERSACK; MM. REYPOUR, H. N. SIMAÏ; M^{mes} I. TEYMOURTACHE, R. YAMAMOTO.

Le Directeur d'études, pendant sa mission annuelle près l'Institut franco-iranien, en septembre-décembre 1958, a été invité à donner un cours et séminaire de philosophie islamique à la Faculté des Lettres de l'Université de Téhéran. Le 29 décembre 1958, il a été reçu docteur *honoris causa* de l'Université de Téhéran.

PUBLICATIONS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

Rûzbehân Baqlî Shîrâzî (ob. 1209). *Le jasmin des fidèles d'amour* (*Kitâb-e 'Abhar al-'âshiqîn*). Traité de soufisme en persan publié avec une double introduction et la traduction du chapitre premier, par H. CORBIN et M. MO'IN (*Bibliothèque iranienne*, vol. 8), Téhéran; Paris, Adrien-Maisonneuve, 1958; in-8°, 130 + 246 + 113 pages, 6 pl. hors texte.

Quiétude et inquiétude de l'âme dans le soufisme de Rûzbehân Baqlî de Shîrâz (*Eranos-Jahrbuch*, XXVII), Zürich, Rhein-Verlag, 1959; in-8°, 144 pages.

XVII. RELIGIONS DE LA GRÈCE ANCIENNE

Directeur d'études : M. ANDRÉ-JEAN FESTUGIÈRE
agrégé de l'Université, docteur ès lettres, membre de l'Institut

Le Directeur a abordé cette année un problème auquel il n'avait fait que toucher dans *Rév. d'Hermès Trism.*, III, *Les Doctrines de l'Âme*. Sur les motifs et les conditions de la descente de l'âme (pré-existante) dans le corps, les *Platonici* du II^e et du III^e siècle ont adopté, en gros, deux attitudes contradictoires, selon qu'ils se rattachaient au pessimisme du *Phédon-Banquet-Phèdre* (la descente est un mal) ou à l'optimisme du *Timée* (la descente est un bien, du moins pour le Monde).

L'originalité de la doctrine de Plotin, en particulier en *Enn.*, IV, 7 et 8, est d'avoir voulu concilier ces deux thèses. On a donc expliqué à fond ces deux traités, et du point de vue philologique et quant à leurs rapports soit avec d'autres traités plotiniens soit avec des ouvrages des *Platonici* antérieurs ou postérieurs (Porphyre, Jamblique).

A la fin de l'année, le directeur a étudié : 1^o trois épisodes de la *Vie de Plotin*, par Porphyre (ch. x : astrologie, évocation du « démon gardien » dans l'Isièion, mot célèbre de Plotin à Amélius « C'est aux dieux à venir à moi... »); 2^o l'Oracle apollinien sur Plotin, qu'on pourrait appeler la « canonisation du sage ».